

PA DREMENAN DOR HO JARDIN

Pa dremenan, dremenan dor ho chardin
Na me a zant, a zant c'houez an turcantin.

An turcantin, al lavand, hac ar gouler,
Ma mestres coant, roït-hu d'in eur boquet.

Na me am eus eun ti coant hac eul liorz,
Hac eur vilin dour ez eus en toul ma forz ;

Na me am eus hac eun ti hac eur c'houldri,
Nemert eur plac'h coant na vanc ken brema d'in.

— Mar ê eur plac'hic coant eo a faot d'eoc'h,
Clasket eun all, me na on ket diouzoc'h.

Gant ma Doue ouzin-me a zo dalc'het
Euz a goantiz hac ive euz a c'hened.

— Nann, na oc'h ket gant ma Doue bet privet
Nac a goantiz, na ken nebeud a c'hened ;

C'hui, ma mestrès, 'zo eur feumeulen charmant,
A oar lacad, lacad ma speret contant.

Arsa eta, ma mestrès, da vihana,
Roït-hu d'in eur poc aroc kimiada !

— Dalet, dalet ma dorn, ha kimiadet,
Rac evit sur d'am bisaj n' hocfet ket¹.

— Na, ma Doue ! petra 'ta am eus me grêt,
Na mar oc'h-hu ouzin-me ker braz fachel ?

— Me a werzo, werzo ma dantelezo,
Ila ma c'hroaz aour, hac ive ma rubano,

A nem lacaï, lacaï da bedi Doue,
Hac ec'h aïo, 'c'h aïo d'ar gouant gant-he.

— Na mar et-hu 'ma mestrezic, d'ar gouant,
Me ec'h aïo eno da velec iaouanc.

¹ Une autre leçon ajoute les vers suivants :

Rac ewit sur na hocfet ket d'am bisaj :
Achu ec'h eo amzer ar vignonniaj !

— 145 —

QUAND JE PASSE DEVANT LA PORTE DE VOTRE JARDIN

Quand je passe, passe devant la porte de votre jardin,
Je sens, je sens l'odeur du thym.

Du thym, de la lavande, et de l'ambre ;
Ma maîtresse jolie, donnez-moi un bouquet.

Moi, j'ai une maison jolie et un courtil,
Et un moulin à eau il y a à l'entrée de ma cour.

Moi, j'ai et une maison et un colombier,
Une fille jolie est tout ce qui me manque maintenant.

— Si c'est une fille jolie qu'il vous faut, [vient ;
Cherchez-en une autre, moi, je ne suis pas celle qui vous con-

De par mon Dieu je suis privée
De gentillesse et aussi de beauté.

— Non, vous n'êtes de par mon Dieu privée
Ni de gentillesse, ni non plus de beauté.

Vous, ma maîtresse, êtes une femme charmante,
Qui sait rendre, rendre mon esprit content.

Or ça donc, ma maîtresse, du moins
Donnez-moi un baiser, avant de nous dire adieu !

— Tenez, tenez ma main, et faites votre adieu,
Car, à coup sûr, mon visage vous ne baiserez pas ¹.

— Ça, mon Dieu ! qu'est-ce donc que j'ai fait,
Si vous êtes contre moi si grandement fâchée ?

— Moi, je vendrai, je vendrai mes dentelles,
Et ma croix d'or, et aussi mes rubans ;

Je me mettrai, mettrai à prier Dieu,
Et j'irai, j'irai au couvent avec elles. (les religieuses.)

— Si vous allez, ma maîtresse, au couvent,
Moi, j'irai là me faire jeune prêtre.

¹ VAR : — Car, à coup sûr, vous ne baiserez pas mon visage :
Il est fini, le temps des amours.

— 146 —

— O clewet ho mouez, me a vezo ravisset,
'Vel p'am bije, p'am bije hoc'h eureujet.

Na piou bennac hac a zo war an douar
A gement n'è laket evit caout he bar,

N'eus ken d'ober nemet evel a re-ze,
A vo eun de curunet ebars an env !

JANNIC MORVAN. — *Rospez.*

AN ALE ROSMANI

— Demad d'ac'h-hu, ma dousic coant !
— Ha d'ac'h ive, cloarec iaouanc !

— Na setu me deut d'ho cuelet,
Mar n'ho carjen na vijen ket.

— Na mar caret, caret bepred,
Mar 'man aman 'n hini garet.

— En esperans-se a vevan :
E-man aman 'n hini garan.

Pa dremenis an ôr vihan,
C'hui a gane hac a re tan ;

C'hui a gane hac a re tan,
'Wit ma c'hlewet na rec'h ket vâ.

— Mar carjec'h c'hui beza lâret,
An ôr d'ac'h me 'm boa digorret.

— Me 'm eus eun ti hac eul liorz,
Eur bern keuneud en toul ma forz ;

Stanc ha feuntenn am eus ive,
Met eur plac'h coant n' fot ken d'in-me.

— Mar dè eur plac'h coant a fôt d'eoc'h,
'Wit-on-me n'on ket evidoc'h :

Me a zo gant Doue privet
A goantiri hac a c'henet ;

— 147 —

D'entendre votre voix je serai ravi,
Comme si je vous avais, vous avais épousée.

Quiconque est sur la terre,
Et n'est destiné à trouver sa compagne,

Il ne lui reste plus qu'à imiter ces gens-là,
Et il sera un jour couronné dans le ciel.

Jannot MORVAN. — *Rospes.*

L'AVENUE DES ROMARINS

— Bonjour à vous, ma douce jolie !
— Et à vous aussi, jeune clerc !

— Me voici venu vous voir,
Si je ne vous aimais, je ne serais pas (venu).

— Si vous aimez, aimez toujours,
Si elle est ici, celle que vous aimez.

— C'est dans cet espoir-là que je vis :
Elle est ici, celle que j'aime.

Quand je passai (devant) la petite porte,
Vous chantiez et vous faisiez du feu ;

Vous chantiez et vous faisiez du feu,
Vous aviez beau m'entendre, vous ne faisiez cas.

— Si vous aviez voulu dire (que vous étiez là),
Je vous aurais ouvert la porte.

— Moi, j'ai une maison et un courtil,
Un tas de fagots, à l'entrée de ma cour ;

Étang et fontaine j'ai aussi,
Il ne me manque plus qu'une fille jolie.

— Si c'est une fille jolie qu'il vous faut,
Ce n'est pas moi qui puis vous convenir :

Moi, je suis par Dieu privée
De gentillesse et de beauté ;